

Exotique

Muddy Waters *Got my mojo working*

Deux Asiatiques buvaient des bières à l'autre bout du comptoir. Alban les observait. Il était seul et il n'avait pas grand-chose à faire d'autre que de regarder les clients avec détachement tout en s'alcoolisant avec nonchalance. Les deux filles pouffaient doucement et souriaient, leurs yeux disparaissant entre les fentes des paupières.

L'ambiance du bar était à la consommation d'alcool et à la discussion en petits groupes, sur fond musical électronique. Une exception : un type complètement seul, à l'autre bout du bar. Il avait un catogan filasse et un blouson en vinyle rouge tout droit sorti d'un catalogue de mode été 1983 ; il possédait un style qui sonnait comme un appel désespéré et qui semblait dire : « Je suis spécial : regardez-moi et aimez-moi. »

Alban en venait presque à regretter de ne pas être rentré en même temps que Luc. En ce moment même, il aurait pu se trouver dans son lit. Il était aussi seul que le type au blouson et de l'extérieur, il lui ressemblait peut-être.

La plus grande des deux Asiatiques avait une bouche dont la taille, mais aussi l'éloignement du nez la faisaient ressembler à un cheval ; l'autre avait quelque chose d'une souris. Aucune des deux n'était vraiment jolie, mais les Asiatiques étaient plus douces et plus gentilles que les Occidentales. Elles étaient dociles, soumises, elles n'avaient rien de menaçant, elles ne paraissaient pas envisager leur relation avec un homme comme un conflit. En plus, les Asiatiques étaient très excitantes. Dans les films qu'il commandait sur internet, Alban avait découvert des filles d'une telle beauté qu'il en avait parfois pleuré. Elles avaient des visages de figurines de collection, des seins dessinés par la main de Dieu en personne, des sexes délicatement épilés et qui semblaient aussi doux qu'étroits.

Ça faisait longtemps qu'Alban n'avait pas parlé à une femme. Pour parler à une femme, il fallait lui adresser la parole et Alban n'avait jamais été un spécialiste en la matière. Il ne savait pas, il n'avait jamais su s'y prendre. Il était timide, angoissé à l'idée de se faire envoyer sur les roses; il souffrait d'une image de lui-même qui oscillait entre les positions «mauvaise» et «instable». Alban avait envie qu'une femme lui adresse un sourire dans d'autres circonstances qu'à l'occasion d'une transaction commerciale, surtout qu'on n'était jamais à l'abri d'un raté, comme cela avait justement été le cas quelques jours auparavant dans une boutique de vêtements: Alban avait eu droit à des mimiques dénuées de toute vraisemblance. La vendeuse cachait le stress qu'induisait chez elle l'interaction avec Alban derrière une attitude faussement décontractée, une imitation d'accent parisien, des gestes qui se voulaient précis mais n'étaient que nerveux, et surtout cette amabilité factice qui rendait son malaise contagieux.

Alban prit plusieurs respirations tout en se répétant qu'il devait rester détendu, que le maître mot dans ces circonstances était «décontraction». Il se leva et se dirigea vers les deux Asiatiques. Du moins, si leur discussion tournait court, pourrait-il toujours le justifier par un malentendu culturel, une méconnaissance mutuelle des codes qui régissent la prise de contact entre adultes de sexe opposé.

— Je vous offre un verre. Comme ça, on pourra mélanger nos solitudes.

Cette phrase d'introduction, plate, mais débitée sur un ton léger, avait valu à Alban, une fois, un sourire en retour. La plus petite des Asiatiques secoua la tête et dit:

— Anglais, pas français. On parle anglais seulement, désolée.

Elles se sourirent et Alban en profita pour leur demander d'où elles venaient, dans un anglais qui lui parut étonnamment fluide. L'alcool avait le don des langues. Les deux filles étaient de Yokohama et elles découvraient l'Europe. Seule la petite parlait, car, comme elle l'expliqua à Alban, son amie était en train d'apprendre.

— Le Japon est un très beau pays, déclara Alban.

— Vous êtes déjà allé?

— Non, mais une fois, j'irai certainement. Je suis très attiré par votre pays.

La Japonaise hocha la tête, traduisit à son amie, qui à son tour hocha la tête.

— Et qu'est-ce que vous faites dans la vie?

Alban dut répéter sa question deux fois et de la réponse, il ne comprit que les mots «economic», «world» et quelque chose qui ressemblait à «pretty». Le nez pointu de la Japonaise et son visage triangulaire la faisaient vraiment ressembler à une souris. Elle avait aussi une bouche étroite, aux lèvres épaisses et consistantes, et plus bas, sa peau blanche conduisait les yeux vers un décolleté trampoline, une échancrure de tissu à l'intérieur de laquelle le regard rebondissait. Ses seins étaient pleins et parfaitement arrimés.

Alban prit soudain conscience que ses joues chauffaient. Sa nuque picotait, son ventre avait des accès de froid et ses tempes étaient trop étroites.

— Vous avez laissé vos petits amis au Japon? demanda-t-il en espérant masquer ce que ces symptômes avaient d'éventuellement visible.

Poser la question l'avait essoufflé. Quelque chose lui enserrait la poitrine: le stress, la gêne, et ça engendrait une angoisse supplémentaire qui l'étouffait un peu plus. La Japonaise traduisit et l'autre étouffa un rire grêle derrière ses doigts.

— Non. Pas de petit ami. Les garçons, c'est pas bon.

La grande n'eut pas besoin de traduction. Elle dit quelque chose en japonais:

— Elle dit que les garçons japonais ne sont pas bons, mais que les garçons européens si, répéta sa copine en anglais.

— *English boys*, Robbie Williams, dit la grande avec un clin d'œil.

— Et vous? La petite amie est ici?

Alban ne s'était pas attendu à ce que la Japonaise lui retourne la question. Il bredouilla d'abord quelque chose sur le fait qu'il venait de rompre – un demi-mensonge vu que ça faisait un an que Charlotte l'avait largué – et que dès lors il n'avait pas de petite amie.

— Oh, c'est triste, fut le commentaire de la Japonaise.

Alban approuva de la tête.

— Je suis sorti plusieurs années avec elle... Il me faudra du temps pour l'oublier.

Alban secoua la tête; la Japonaise eut un air navré et s'empressa de traduire. En quelques secondes, les deux arboraient la même expression sincèrement contrite.

Alban se sentit encouragé à parler de Charlotte, de ses qualités, de ses goûts, de ses habitudes, de la vie qu'il avait partagée avec elle. En face, la Japonaise le dévisageait avec un air ému et attendri, traduisait, et l'autre opinait en écho. Alban se fit plus précis. Il entra dans des détails qui ne regardaient personne, incité par l'attitude de son audi-

toire et l'effet de distance créé par la traduction de son histoire en anglais. Quand il fit mention des difficultés que Charlotte avait commencé à éprouver pour atteindre l'orgasme, il se rendit compte qu'il avait dérivé. Il demanda aux Japonaises si elles buvaient quelque chose, alors même qu'elles n'étaient qu'à la moitié des bières qu'il leur avait offertes. Elles firent non de la tête en même temps.

Il y eut un silence, durant lequel Alban se consacra à l'étude des clients qui parlaient et à l'ingestion de petites gorgées de bière. Dans un coin de la salle, un couple était seul sur terre: ils s'embrassaient, chacun essayant d'extirper la langue de l'autre, tandis que leurs mains malaxaient les chairs. Alban jeta un coup d'œil aux Japonaises. La petite les avait vues. Elle adressa à Alban un sourire qu'il ne comprit pas. Le silence se prolongea encore, ce qui donna l'occasion à Alban de prendre conscience du dodelinement rythmé qu'avait pris sa tête.

— C'est un chouette endroit, dit-il à la Japonaise. La musique est bien. Vous aimez?

La Japonaise fronça les sourcils. Alban répéta la question et la Japonaise approuva avec vigueur et en ponctuant ces mouvements par des «oh yes! great!». Quand elle souriait, sa bouche prenait une forme qui ne demandait qu'à être mangée. Et plus bas, ses seins étaient toujours aussi fermement implantés. Une brève seconde durant, Alban put les sentir pressés sur sa poitrine, les mamelons se frottant contre sa peau, sa propre nudité amalgamée à celle de la Japonaise. La sensation du contact était presque réelle.

— On va danser? demanda-t-il pour masquer son trouble.

La petite échangea quelques mots avec l'autre. Elles semblèrent assez vite tomber d'accord sur quelque chose.

— Trop de fatigue; on a dansé beaucoup, avant, répondit la Japonaise.

— Vous voulez boire quelque chose?

Elles n'avaient toujours pas fini leurs verres, et Alban embraya en demandant si elles voulaient aller dans un autre endroit et sinon il pouvait leur faire visiter la ville by night.

Les Japonaises échangèrent à nouveau quelques mots.

— Merci beaucoup, mais il faut rentrer à l'hôtel, dit la Japonaise. Demain, on continue le voyage. Paris. Réveil très tôt... Merci pour la discussion.

Le rituel était très formel, le prétexte diplomatique, le sourire à peine contracté, le tout très efficace. Les Japonaises n'attendaient qu'une approbation. Alban bredouilla un «c'est dommage» qui leur suffit amplement. En quelques secondes, il se retrouva seul, les Japonaises évaporées. Décidément, les langues et les cultures formaient des barrières bien difficiles à l'instauration de relations hommes-femmes. Les deux Japonaises avaient laissé leurs verres au quart pleins, signe qu'elles étaient pressées et qu'elles devaient effectivement se réveiller très tôt.

Le type au blouson s'approcha de lui et commanda une bière. Il avait le nez et les pommettes couperosés. Il adressa un sourire aux commissures dégoulinantes:

— Vous buvez quelque chose? C'est ma tournée.

Son haleine puait le bonbon à la menthe et l'ail mal digéré.

— J'ai vu que vous vous retrouvez seul. Je vous paie un verre. Deux solitudes qu'on mélange, ça donne souvent une bonne soirée, vous n'êtes pas d'accord?